

(10'14", 8'15", 4'40", 11'50" et 15'01" pour une durée totale de 50 mn). Le groupe considère cependant que c'est ce disque leur véritable premier album, le premier étant la réalisation d'un multi-instrumentiste solitaire (**Igor**, le guitariste). Ayant finalement réussi à recruter des musiciens au printemps 2012 (**Marko** – violon, **Asya** – basse et **Natasha** – batterie), le groupe fit ses "début" au mois de septembre au **Robustfest** de Kiev. "Deep Waters", une compilation de titres rares sort 2 mois plus tard et résume les 5 premières années d'activité du groupe. Enregistré en mars-avril 2013, "Little Victories" sort sur un label russe culte de prog-rock. La musique (entièrement instrumentale) de Krobak se vit, entièrement dédiée aux ambiances et aux progressions post-rock à la manière de **Godspeed You! Black Emperor** ou bien **Mono**. Au menu donc, des riffs de guitares tournantes envoûtants ou des arpèges délicats, des splendides mélodies d'un violon tout bonnement ensorcelants et une batterie sans fioriture, mais bien en place. Le dernier titre, "Amnesia" est un des plus vieux morceaux de la troupe (ici réenregistré). En un long crescendo de 15', le groupe développe sa musique, faite de spleen langoureux et de passages étonnants (délicats ou déchainés). A noter la superbe pochette réalisée par l'artiste polonaise **Kuba Sokolski**. Un disque d'île déserte, dont le seul petit défaut est de sonner –globalement– toujours un peu pareil (mais c'est le lot de beaucoup de formations post-rock et c'est le genre qui veut un peu ça...).

Renaud Oualid

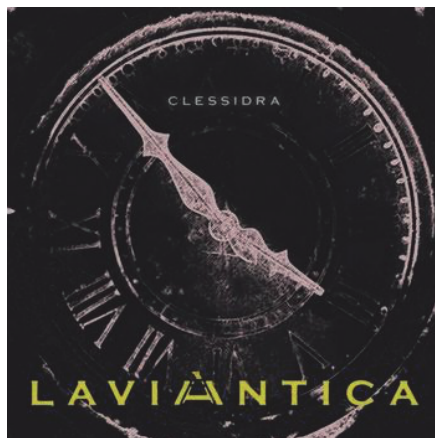


**The Last Embrace**  
**Essentia**  
(Longfellow Records)

On ne s'y attendait vraiment pas à cet album acoustique des franciliens de **The Last Embrace** ! Le groupe, fort de quinze ans d'existence, aura fait un sacré bon bout de chemin, sortant un EP éponyme en 2003 et deux albums, "Inside", sorti en 2006 et "Aerial" sorti en 2009, chroniqué élogieusement en ces mêmes pages dans notre n° 73... La formation aura aussi partagé des scènes avec la crème de la crème (notamment **The Gathering** ou encore **Daniel Cavanagh (Anathema)** ou encore **Tai Phong**) et participé à des festivals prestigieux comme le **Raimesfest** ou le **ProgSud**. Cet album propose une sélection de 8 titres des deux premiers albums avec guitares acoustiques, piano et Rhodes, basse et percussions ainsi que deux titres inédits "Essentia" et "Switch On" et une belle reprise de **Portishead** "Roads". Un quatuor à cordes (2 violons, alto, violoncelle) et un flûtiste sont également invités. Œuvre intimiste et élégante, tout n'est ici que calme et volupté.

A commencer par la divine voix de **Sandy**, entre **Anneke van Giersbergen (The Gathering)** et **Beth Gibbons (Portishead)**. Les arrangements de guitare acoustique d'**Olivier** sont à tomber par terre, tandis que le joli piano ou le Rhodes de **Pierre-Henry** parsèment les titres de leur beauté. La section rythmique (**Anthony**, basse et **Chris**, nouveau batteur) est au diapason (normal pour un album acoustique). Les morceaux sont revisités et démontrent tout leur potentiel dans un simple registre dépouillé. Mention spéciale aux jolies parties de violons et de flûte traversière. Les deux titres inédits "Essentia" et "Switch On" sont malheureusement les plus courts (respectivement 1'22 et 2'04) et ne permettent pas d'augurer de ce que sera 2014 pour le groupe (qui promet un nouvel album électrique dans l'année !). Le premier est un simple développement de guitare acoustique, tandis que le second est (divinement) chanté sur fond de chœurs et de clochettes. Au final, un album reposant, certes qui tourne un peu en rond du fait de son registre entièrement acoustique forcément un peu limité pour nous autres amateurs de profusion d'instruments, mais qui recèle bien des secrets pour celui qui voudra bien s'y plonger...

Renaud Oualid



**Laviantica**  
**Clessidra**  
(Autoproduction)

Et un nouvgroupitalien !!! Enfin presque car **Laviantica** est la nouvelle mouture d'un groupe actif au début des années 1990 à savoir **Alterego**. Premier album donc pour ce quintet romain constitué de **Paolo Perilli** (basse & chant), **Paolo Musolino** (claviers, guitare acoustique, chant), **Marco Palma** (guitare), **Andrea Schiapelli** (batterie) et de **Luciano Stendardi** (piano, claviers). Le disque démarre de fort belle manière par une superbe intro aux claviers de 2.07 nous plongeant dans un univers cosmique. On fait vraiment connaissance avec le groupe par ce qui suit à savoir "Nel Vento" qui est un mid tempo plutôt néo surtout par ses guitares acérées alors que "Sole" tient davantage du **Genesis** par ses claviers et sa construction aux différents thèmes et breaks. Le chant en italien est assez chaleureux et le tout rappelle un peu l'univers de leurs compatriotes d'**Ezra Winston**. "La Pioggia" ensuite, est davantage "rock" et moderne, si ce n'est que les lignes de guitares évoquent souvent **Jadis**, mais on peut aussi y voir un côté "chanson" pas désagréable. "Finché il Giorno non Finisce" est très beau et réussi. Comme souvent la voix est très attractive et les mélodies ourlées

tant par les claviers que par les guitares bien que simples font toujours mouche. On y retrouve quelques effluves du **Marillion** période "Misplaced..." notamment par quelques lignes de guitare et de piano ainsi que sur le mid tempo suivant "Icaro". On revient vers **Jadis** avec "Tempo" et sa ligne principale de guitare vraiment entraînante et sa basse gourmande pour un de mes morceaux préférés. L'avant-dernière pièce est celle qui donne son nom à l'album où des chœurs féminins peuvent lui donner une connotation "chanson" plus marquée ; néanmoins les guitares fluides et inspirées et cette belle voix medium concourent à en faire quelque chose du niveau du groupe **Il Volo**... On en termine par les 10.54 de "Laviantica" où apparaît pour la première fois un violon qui parlera immédiatement aux amateurs de **Kansas**. On y retrouve également comme sur le second morceau les claviers geniens des débuts mais surtout tout du long, et c'est la marque de ce groupe comme sur tout l'album, une réelle poésie et une guitare volubile qui raconte des histoires. Jamais surchargée la musique de **Laviantica** s'appréciera pour ses penchants aérés et "romantiques". Charmé par ce premier album, je le rentre dans mon top 10 de l'année.

Bruno Cassan



**Long Distance Calling**  
**The Flood Inside**  
(Superball Music)

Étrange pochette que celle du quatrième album des munichois de **Long Distance Calling**. En intitulant la chose "The Flood Inside", le groupe suit l'idée initiale d'une musique fait de calme et de rebonds bariolés, plutôt cérébraux. De fait, après le départ du claviériste **Reimut von Bonn** et l'arrivée, pour faire bonne mesure, de **Martin Fischer** au chant, les allemands promettaient de varier les plaisirs. Plus de vocaux d'accord mais quid de ce post rock très groovy qui faisait leur marque de fabrique ? Et bien il vit toujours, en pointillé. Parfois un peu brouillé par un chant pas toujours appropriée ("Inside the Flood", tout en paradoxes) mais qui finit par faire le travail, notamment sur le miné "Tell the End". On entendra même **Vincent Cavanagh** ("Welcome Change") en invité de luxe (aux côtés de **Robert Koch** et **Henrik Freischlager**) tenter d'étayer cette nouvelle recette.

Les contours instrumentaux, eux, fonctionnent toujours. De l'introductif "Nucleus" en passant par les arcanes orientaux du formidable "Ductus" jusqu'au final pied au plancher de "Breaker", la machinerie fonctionne impeccablement. Et si l'épluchage de chaque morceau permet de mieux comprendre